

CLAIRE BILLAUD



CELLE QUI REGNE
SUR LES CROTALES

Celle qui règne sur les crotales

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Armineaghayan, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

Pour quelques verres de plus

Le sifflement régulier du vent dans le sable du désert se mêlait aux crissemments intermittents d'un serpent à sonnettes. Personne ne viendrait encore aujourd'hui.

Nick en était satisfait.

Par la force de l'habitude, il s'asseyait toujours derrière son bar vermoulu, au milieu des verres vides et des bouteilles poussiéreuses. Pas de miroirs dans son saloon : il les avait brisés lui-même, ne supportant plus d'y voir son reflet.

Quelqu'un qui entrerait dans le saloon ne verrait en lui qu'un homme émacié, vieilli prématurément, les cheveux blancs comme la neige et de grands yeux perçants au regard fou, qui semblaient avoir vu ce que personne d'autre ne pouvait voir.

C'était exactement ainsi qu'était Nick. Il avait été normal, autrefois, dans une autre vie où les choses étaient simples. Travailler dans un saloon, servir les gens, boire trop avec eux, tout allait bien jusqu'au jour où il s'était aventuré dans la réserve autochtone voisine sous l'emprise de l'alcool.

Ses souvenirs de son escapade étaient flous, mais la malédiction du chamane brûlait toujours sa mémoire, et ses yeux.

Son reflet même avait changé d'apparence. C'était, au lieu d'un homme éprouvé mais vivant, l'image d'une momie desséchée par le soleil du désert, au visage creusé, aux orbites vides, la tête recousue sur le corps et portant de profondes plaies aux poignets, bouches hurlantes et muettes comme sculptées par un couteau sacrificiel.

Quand Nick l'avait vu pour la première fois, il avait décidé de fuir les miroirs et même les flaques d'eau. De fuir la ville, et jusqu'à

l'humanité, pour s'installer dans une cabane au fin fond du désert, là où il avait le moins de chances de rencontrer ses semblables. Les habitudes ayant la vie dure, il avait aménagé sa cabane en saloon, avec une cuisine et une distillerie, cette dernière lui servant surtout à s'imprégner d'alcool en continu pour ne plus penser à ce qu'il était devenu.

« J'entends des gens qui arrivent. »

La voix de Sheryl derrière lui le ramena à la réalité. Il tendit l'oreille, et commença à son tour à percevoir le bruit des sabots fatigués sur le sol rocheux.

Nick couvrit sa tête de ses mains en poussant un gémissement pitoyable. Même au fin fond du désert, il ne pouvait pas avoir la paix.

Il se retourna, mais Sheryl n'était déjà plus là. Fidèle à son habitude, elle s'était retirée dans la cuisine, et le laissait seul face aux nouveaux arrivants.

Les sabots se turent, remplacés par des discussions et quelques crachats. Il ne servait plus à rien de prier pour qu'ils passent leur chemin. Qui qu'ils soient, ils avaient repéré la faible lumière provenant du saloon, et ils savaient qu'il y avait quelqu'un. La confrontation était inévitable.

Nick se cacha les yeux en espérant la retarder.

Les portes du saloon s'ouvrirent en grinçant. Les pas de trois personnes, portant bottes et éperons, se firent entendre sur le vieux parquet.

« Tout est cassé par ici ! fit une voix ricanante. Est-ce que c'est encore un saloon, ça ?

— Peu importe. Moi, je m'arrête. Je ne fais pas un pas de plus dans ce désert aujourd'hui.

— Voyons voir si quelqu'un est encore en état de nous servir. Hé, *old timer*, tu nous entends ou tu es déjà mort ? »

Le nouvel arrivant ignorait que Nick s'était déjà posé cette question des milliers de fois. Il resta immobile, comme le cadavre qu'il était peut-être.

L'un des hommes s'avança d'un pas décidé vers le comptoir, et frappa du poing sur le bois fatigué.

« *Old timer* ! »

Nick écarta les mains d'un seul coup. Devant lui, un long cache-poussière au col relevé, surmonté d'un chapeau à larges bords. Entre le col et le chapeau, la tête d'un squelette tout sanguinolent, où pendaient quelques lamentables morceaux de chair, le regardait d'une paire d'yeux vitreux, injectés de sang. Les os de la main qui reposait désormais sur son comptoir le tachaient d'un liquide épais qui suintait lentement.

Nick ne put retenir un cri.

« Et alors, on t'a réveillé ? C'est un saloon ici, ou un dortoir ? »

Le squelette éclata de rire, ce qui laissait entrevoir sa colonne vertébrale et des restes d'organes déchiquetés. Derrière lui, deux autres créatures suivirent son hilarité. L'un était d'une pâleur livide, et sa tête était coupée en deux dans le sens vertical et grossièrement recousue. L'autre arborait le teint foncé des Mexicains, encore assombri par des nécroses verdâtres, d'où Nick voyait tomber des asticots à chaque éclat de rire qui l'agitait.

Les trois cadavres ambulants prirent place derrière le bar, et fixèrent Nick de leurs yeux sans regards.

« Allez, assez ri, *old timer*, fit le squelette qui semblait commander aux deux autres. On a la gorge sèche, nous autres, après cette randonnée dans le désert. Sers-nous à boire ! »

Trop heureux d'avoir une bonne raison de s'écarter d'eux, Nick fouilla derrière le bar dans sa réserve de whisky. Distillée sur place avec les moyens du bord, la liqueur était un vrai tord-boyaux, qui ne faisait plus guère d'effet à son préparateur, mais qui convaincrail peut-être les intrus d'aller se rincer le gosier ailleurs.

Il leur servit trois verres en évitant de croiser leurs regards morts.

« Timide, *old timer* ? demanda le squelette en ricanant. Tu n'as pas l'habitude d'avoir des clients, peut-être ? Pour un patron de saloon, c'est un peu gênant !

— Laisse tomber, Jim, répliqua le Mexicain. Il doit être un peu *loco*, pour avoir ouvert un saloon en plein désert. »

Sur ces mots, il retira son sombrero crasseux et le déposa sur le comptoir. Nick constata que son crâne était ouvert et laissait entrevoir une cervelle pourrissante et grouillante de vermine.

Les deux autres reniflèrent leurs verres d'un air suspicieux. Malgré leurs yeux sans pupilles, et l'absence de sourcils de l'un d'eux, Nick savait bien qu'ils essayaient de le défier du regard, et de lui promettre silencieusement les pires tourments si le whisky n'était pas à la hauteur de leurs attentes.

Il s'en fichait. S'il avait pu avoir peur des débordements des desperados par le passé, à présent il n'avait plus rien à perdre. Recevoir une balle dans la tête ou dans la poitrine serait même pour lui un soulagement.

S'il ne l'avait pas fait lui-même plus tôt, c'était parce qu'il était trop lâche pour mettre fin à ses jours. Et parce qu'il avait peur qu'au lieu de lui apporter la délivrance, cela le fasse tomber dans un état encore pire.

Et pour Sheryl, aussi.

Jim, le squelette sanguinolent, avala son verre d'un trait. Nick aperçut le liquide couler le long de sa colonne vertébrale dans l'indifférence générale. Le Mexicain en prit une seule gorgée, et sursauta quand Jim frappa du poing sur la table.

« C'est quoi, cette mauvaise blague, *old timer* ? Tu prends des bains dans ton whisky ou quoi ? Il pue la sueur et le moisi ! »

L'homme coupé en deux avala une lampée et passa une langue bifide sur ses lèvres mal réassemblées.

« En même temps, dans un saloon en plein milieu du désert, fallait pas s'attendre à être servi comme à Buckingham Palace. Cela dit, il n'est pas ragoûtant, ce whisky.

— Il est infect, oui ! Laisse tomber tes grands mots, l'intellectuel. Le seul qui compte, c'est le pardon que va nous demander l'*old timer*, avant de nous rembourser nos verres.

— Vous ne le les avez même pas encore payés, ces verres. »

Jim dégaina immédiatement un revolver de sa main écorchée.

« Ne fais pas le malin ! Là, tu vas vraiment devoir t'excuser, ou je vais te descendre ! »

Nick se redressa sans entrain et écarta les bras.

« Hé bien descends-moi. Mais sache que ça ne fera pas miraculeusement apparaître un meilleur whisky. Il faudra te contenter de celui-là quoi qu'il arrive.

— Tu es fatigué de vivre, *old timer* ? »

Le doigt sanglant jouait avec la gâchette, mais cela n'avait pas l'effet escompté.

« Oui, ça se pourrait, répliqua Nick d'une voix lasse. Pour tout vous dire, je ne suis pas sûr d'être encore en vie. Je crois bien que je suis mort. Et d'ailleurs, vous aussi, vous êtes morts ! »

Il jeta un regard de défi aux trois intrus, mais ils ne se laissaient pas impressionner. Ils avaient dû entendre ce genre de chose par le passé, et ils estimaient que ce genre de menace ne valait rien si on n'avait pas les moyens de la mettre à exécution. Et tant qu'ils ne voyaient pas ce que voyait Nick, ils ne pouvaient pas comprendre le sens de ses mots.

« Il est vraiment fatigué de vivre, glissa Jim à ses deux camarades avec un rictus sanglant. Puisque ce vieux débris le demande, on va l'expédier dans l'autre monde. Ensuite, on réduira en pièces son saloon minable, et on y mettra le feu avec son whisky qui pue la sueur. »

Nick ne laissait paraître aucune émotion. Il espérait surtout que ce serait enfin la fin de sa vie maudite. Il n'était pas de taille à se défendre contre trois hors-la-loi de toute façon, alors autant en finir.

« Regarde-nous quand on te tue, *old timer*, ordonna Jim. Sinon, tu ne verras pas la mort venir.

— Je l'ai déjà assez vue, tu ne sais pas à quel point. Je la vois même encore maintenant, alors arrête de parler et tire si tu l'oses.

— Je te l'avais dit, complètement *loco*, murmura l'autre bandit en remettant son sombrero. Ça ne va même pas être drôle de le tuer.

— Je m'en fiche que ce soit drôle. Il m'énerve et je vais le descendre. »

Les yeux vitreux étaient tournés vers Nick en prononçant ces mots, et leur frustration était perceptible. Jim devait être habitué à voir des gens avoir peur qu'il les tue. Le quasi-sourire sarcastique de Nick le déroutait.

Il ne pouvait pas savoir que rien ne pouvait être pire que devoir vivre en côtoyant un squelette dégoulinant de lambeaux de chair, un corps exsangue coupé en deux et un autre rongé par les asticots. Que dans ces conditions la mort n'effrayait pas Nick, qui espérait surtout

qu'elle serait une délivrance et mettrait fin à ce spectacle macabre.

« Fais-le danser avant au moins. S'il ne passe pas à travers son plancher pourri au bout de trois coups... »

Un bruit venant de la cuisine interrompit l'homme coupé en deux. Les trois desperados tournèrent leurs têtes cadavériques en même temps.

« Tu n'es pas tout seul, *old timer* ? cria Jim. Il y a quelqu'un qui attend dans ton arrière-boutique pour nous faire la peau, c'est ça ? Je comprends mieux maintenant pourquoi tu n'avais pas peur ! »

Sheryl.

Nick sentit son sang se figer dans ses veines – s'il en avait encore. Les trois morts-vivants qui voulaient le tuer n'étaient rien de plus qu'une farce macabre dont il attendait d'être libéré. Mais il était hors de question qu'on fasse quoi que ce soit à sa précieuse Sheryl.

« Il... n'y a personne dans l'arrière-boutique, dit-il en bafouillant. C'est un chat... Un stupide chat sauvage que j'ai enfermé et qui fait tomber mes affaires... »

— Ah oui ? répondit Jim en crachotant des postillons de sang. Hé bien, on va aller voir si tu dis vrai. Et si c'est un chat, on va s'en faire une toque en fourrure. »

Il fit un signe aux deux autres qui prirent le chemin de l'arrière-boutique.

« Non ! Sûrement pas ! »

Nick se jeta sur celui qui ouvrait la marche. Il vit ses mains desséchées se jeter sur lui et s'enfoncer dans la chair nécrosée et grouillante de larves. Devenu soudain enragé, il griffa les yeux aveugles et les joues en putréfaction.

Le sang noir giclait, mais ce n'était qu'une autre vision d'horreur à ajouter à sa trop longue liste. Il préférait cent fois en endurer d'autres, plutôt que de laisser faire le moindre mal à Sheryl.

« Abattez-le ! »

Nick sentit un sifflement, puis un grand choc. Sa vision devint soudain rouge comme le sang, puis noire comme la nuit.

Soleil rouge sang

Contre toute attente, Nick se réveilla. Il ouvrit lentement les yeux, en craignant de voir devant lui les abominations de l'enfer.

Mais il n'y avait que son saloon, pas plus démoli qu'avant, et de nouveau désert. Il n'entendait plus les voix railleuses et cruelles des trois desperados morts-vivants, et hormis les verres et quelques gouttes de sang sur le comptoir, il ne restait aucune trace de leur passage. Il n'y avait plus que lui.

Et Sheryl.

Le saloon disposait de deux fauteuils à bascule, que Nick considérait comme les sièges les plus confortables de l'établissement. Il était assis dans l'un d'eux, recouvert d'une couverture. Dans l'autre, Sheryl l'observait.

Elle ne portait qu'une simple robe de toile, toujours la même depuis que sa route avait croisé celle de Nick. Mais cette toilette rustique ne suffisait pas à cacher sa beauté.

Sheryl était le seul être humain que Nick ne voyait pas comme un cadavre écorché ou décomposé. Sa peau aux tons dorés était parfaite, ses cheveux bruns ressemblaient à des fils de soie et ses yeux en amande brillaient comme des obsidiennes.

Mais ce qu'il préférait, c'était l'inaltérable sourire tendre qui illuminait le visage de Sheryl. Lui que la malédiction dégoûtait de tout autre être humain y compris lui-même, il trouvait en elle le seul et unique réconfort qui l'avait empêché d'en finir jusque-là. Ses visions cauchemardesques, sa volonté de fuir le monde, elle les avait acceptées avec amour sans poser de questions, et elle le suivait fidèlement comme s'il n'y avait rien de plus naturel au monde.

Un tel monument de beauté, de tendresse et de dévouement aurait mérité de se montrer au bras du président des États-Unis lui-même. Nick n'avait jamais réussi à comprendre comment, même par amour, elle avait accepté de s'enfermer avec lui dans un saloon au milieu du désert, que n'approchait aucune autre présence humaine, sinon parfois celle des desperados.

Les desperados.

Ce dernier mot fit sortir Nick de sa torpeur.

« Où sont-ils ? Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ? »

Sheryl ne répondit d'abord rien. Elle souriait, tout simplement.

Cela ne rassurait pas Nick. Si ces bandits avaient fait quoi que ce soit à Sheryl et si elle n'osait pas le dire, il allait avoir cela sur la conscience jusqu'à la fin de ses jours, et les remords lui pèseraient plus lourd que la malédiction elle-même.

« Tout va bien, dit-elle d'une voix douce. Ils sont partis. Je me suis cachée et ils ne m'ont pas trouvée. Ils étaient déjà saouls comme des cochons avant d'entrer dans le saloon, ils se sont vite lassés de fouiller l'arrière-boutique, et ils sont repartis. »

Nick écoutait, hébété. Les promesses de mettre le feu à son saloon avec son propre whisky n'avaient pourtant pas l'air de menaces en l'air. Il avait du mal à comprendre comment les trois hors-la-loi avaient pu finir par repartir quasiment sans rien casser après tout ce qu'ils lui avaient asséné.

Il ne comprenait d'ailleurs pas non plus comment il était encore en vie. Il était persuadé que Jim lui avait tiré dessus avant d'entraîner ses compères dans l'arrière-boutique.

Il porta la main à son crâne. Ses doigts desséchés rencontrèrent le tissu grossier d'un bandage.

« Tu es un peu fatigué, lui expliqua Sheryl. La balle t'a assommé. Tu as mis du temps avant de te réveiller, mais ne t'en fais pas, je suis toujours restée à tes côtés. »

Nick cligna des yeux, se leva lentement de son siège, et regarda comme si c'était la première fois son saloon désert et délabré, le désert de rochers et de cactus qu'il apercevait à travers les portes et les fenêtres, tout un monde de solitude où il vivait depuis que la malédiction du chamane l'avait coupé du monde des humains.

Il se sentait abasourdi d'ouvrir à nouveau les yeux sur cette vie qui n'en était pas une. Il n'avait aucun contrôle sur ce qui lui arrivait, si bien qu'il en était arrivé à le vivre passivement. Comme s'il était devenu spectateur de sa propre existence, comme s'il faisait encore et toujours le même cauchemar, chaque jour et chaque nuit que Dieu – ou le diable – lui infligeait.

Son regard s'arrêta sur Sheryl, la seule consolation qui lui restait dans cette illusion malsaine qu'il s'efforçait d'appeler sa vie. La seule raison pour laquelle il continuait d'avancer dans le brouillard, sachant que de nouvelles rencontres avec des cadavres ambulants auraient lieu tôt ou tard.

Le silence s'était fait entre eux. Cela convenait à Nick, il n'avait pas besoin de mots. S'il se mettait à parler, il allait inévitablement parler de ce qu'il voyait chaque fois que des étrangers entraient dans son saloon.

Chaque fois, quoi qu'il voyait, il se taisait. Sheryl était déjà au courant, il lui avait parlé de la malédiction dès leur première rencontre. Il avait toujours jugé inutile, voire cruel, de partager les détails. Sheryl était trop pure pour qu'il l'importune avec de telles visions ; de plus, il avait au fond de lui une peur secrète, celle de lui transmettre le mal s'il lui en parlait trop ou s'il la côtoyait de trop près.

Nick refusait l'idée qu'elle se mette elle aussi à voir les autres humains comme des cadavres disloqués et décomposés, ou pire, qu'elle le voie lui-même sous la forme d'une momie exsangue, sans orbites, une monstruosité qu'elle serait incapable de supporter. Il ne voulait pas la voir condamnée à vivre dans ce monde de cauchemar, et s'il devenait un objet de répulsion aux yeux de Sheryl, il était certain qu'il mettrait fin à ses jours immédiatement, même si de nouvelles horreurs l'attendaient de l'autre côté de la mort. Même après tout ce qu'il avait dû voir, il n'imaginait rien de pire que Sheryl hurlant et se cachant de lui, l'âme souillée par la même malédiction.

Sheryl voulut lui effleurer la joue de sa main, mais il se recula, horrifié à l'idée qu'un contact de trop puisse l'infecter. Comme toujours, elle ne cachait pas sa déception. Elle voulait aller plus loin avec Nick, c'était évident, et une partie de lui hurlait intérieurement

son envie de céder au désir qu'elle lui inspirait. Mais il se contenait encore et toujours. Même dans une vie aussi proche de l'enfer, il faisait tout pour ne pas perdre le peu qui lui restait.

Le silence fut rempli progressivement par des crissemments de crécelles, d'abord subtils, puis de plus en plus nombreux et bruyants. Reconnaisant de quoi il s'agissait, Nick fit un bond en arrière, les yeux grands ouverts sur l'extérieur.

« Chut, murmura Sheryl, ce ne sont que les crotales.

— Que les crotales ? »

Il ne comprenait pas comment elle pouvait rester aussi sereine. À force d'y passer du temps, il connaissait bien le désert et sa faune. Les crotales possédaient un venin particulièrement puissant, qui pouvait en un rien de temps dissoudre son sang, ou pire, celui de Sheryl. Seul, l'un d'entre eux ne pouvait que fuir les humains et ne les mordait que s'il se sentait acculé, mais là, ce n'était plus un serpent, mais des dizaines et des dizaines qui se rassemblaient tout près du saloon.

Nick ignorait si les crotales étaient capables de se coordonner pour attaquer à plusieurs des humains en nombre inférieur, mais si leurs cerveaux rudimentaires parvenaient à comprendre qu'ils pouvaient avoir le dessus sur les deux occupants de la maison, ils en auraient vite fini avec eux. Au rythme des crépitements de leurs sonnettes, il commençait à imaginer les reptiles entrant en force dans la pièce et s'attaquant à Sheryl, en remontant le long de ses jambes et en la mordant de toutes parts jusqu'à ce qu'elle s'écroule, paralysée et le sang décomposé.

Il se leva de son fauteuil et bondit dans l'entrée. Il se battrait contre les serpents même s'il n'avait aucune chance. S'ils le mordaient, qu'il en soit ainsi, si eux n'avaient pas peur d'une momie vivante et s'ils trouvaient encore des veines à attaquer dans son corps.

Sheryl posa une main rassurante sur son épaule.

« Ils ne nous attaqueront pas, murmura-t-elle. Ils ne font que passer.

— Tu en es sûre ?

— Fais-moi confiance. »

Elle semblait si sûre d'elle que Nick sentit sa peur retomber. Même s'il ne lui en avait jamais demandé les détails, il croyait Sheryl au moins à moitié autochtone ; en tout cas, il lui arrivait de voir et de sentir des choses dans le désert qui échappaient complètement aux perceptions et à l'esprit de Nick.

Les crissements, après s'être intensifiés, commencèrent lentement à diminuer. Sheryl avait raison : les crotales ne faisaient que frôler le saloon, avant de reprendre leur chemin vers une destination inconnue. Il attendit de ne plus entendre du tout le son de leurs sonnettes avant de s'écarter de la porte.

Sheryl effleura encore doucement son épaule, un geste tendre qu'il se retint avec peine de lui retourner. Comme si elle devinait ses pensées, elle n'insista pas et retourna récupérer les couvertures sur les fauteuils à bascule. En la voyant faire, Nick se rendit soudain compte que la température avait beaucoup baissé et que la nuit dans le désert s'annonçait glaciale.

Il jeta un dernier regard sur le désert désormais silencieux, où on n'entendait même plus le souffle du vent. Après l'arrivée et le départ des crotales, étrangement, l'absence de leurs crissements lui semblait plus inquiétante que leur présence. Quelque chose en lui murmurait que ce n'était que le calme avant la tempête et que le pire était encore à venir, pire que se voir et voir tous les autres sous la forme de cadavres mutilés. La chose lui semblait impossible à imaginer, mais la certitude n'était pas moins présente au fond de son esprit.

Nick regagna son lit sans enthousiasme. Sheryl pouvait le préparer le mieux du monde, il savait que sa nuit ne serait pas paisible. Elles ne l'avaient plus jamais été depuis que la malédiction le poursuivait.

Cent cadavres pour un shérif

Nick se leva peu avant l'aube. Les crotales n'étaient pas revenus et le soleil se levait sur un désert vierge.

Il balaya le sol du saloon, plus par habitude et pour se vider les pensées que par réelle nécessité. Il aurait vécu dans la crasse jusqu'à s'y enterrer s'il n'y avait pas eu Sheryl.

Il regarda par la fenêtre et le calme du désert lui apporta un peu de tranquillité. Lui qui avait vécu dans les soirées et les beuveries sans fin autrefois – c'était littéralement une autre vie – il aurait voulu désormais que tous ses jours soient comme cet instant, vides et silencieux, pour rendre au moins supportable l'attente d'une délivrance qu'il espérait autant qu'il la redoutait. Le monde qui l'entourait semblait mort, pourtant cette mort-là ne lui répugnait pas. Polie et minéralisée par le sable, elle lui semblait propre et pure, contrairement aux atrocités putréfiées et grouillantes de vermine que la malédiction le forçait à côtoyer.

Sheryl ne s'était pas encore faite entendre, et Nick pria silencieusement pour ne croiser personne. Ses prières étaient machinales, il doutait qu'il y ait un dieu pour les écouter, mais il gardait l'espoir, ou plutôt il s'accrochait à une routine rassurante, qui se répétait chaque jour avant d'être vite oubliée.

Le galop d'un cheval dans le lointain lui arracha un sanglot. Le cycle infernal recommençait.

Il aperçut par la fenêtre le cheval et son cavalier. Même si tous les deux bougeaient à l'unisson dans la galopade, ils étaient aussi morts l'un que l'autre. Les os du cheval apparaissaient à travers les déchirures purulentes de sa chair, et sa tête n'était plus guère qu'un

crâne. Du cavalier, il ne voyait pas grand-chose sous le long manteau et le grand chapeau. Seules dépassaient des mains écorchées, qui serraient fermement les rênes et laissaient échapper du sang noirâtre.

Encore un desperado qui allait faire étape dans son saloon et dont il allait devoir supporter la vue pendant qu'on lui réclamerait à boire sans comprendre. Sauf si l'inconnu décidait de passer son chemin, mais la cabane de Nick était le seul bâtiment à des kilomètres à la ronde, et si cet homme chevauchait depuis longtemps, il n'allait pas s'interdire de faire une étape.

Le squelette animé de cheval s'arrêta près de la cabane, et son cavalier l'attacha grossièrement à un cactus avant de se diriger d'un pas ferme vers l'entrée.

Nick saisit une bouteille de whisky d'une main et son revolver de l'autre. À chaque rencontre d'un mort-vivant, il était un peu plus las de sa malédiction et du petit jeu horifique qu'elle lui imposait. Jusque-là, il avait eu de la chance, tous les cadavres ambulants finissaient par repartir sans laisser de traces ou presque, mais un jour, il allait succomber définitivement à la folie et renvoyer l'un d'entre eux au séjour des morts.

Si ce n'était pas encore arrivé, c'était toujours grâce à Sheryl. Elle avait accueilli tout ce qui venait de lui avec son habituel sourire, mais il avait peur de lui infliger l'affreux spectacle de tuer quelqu'un devant elle. Après cela, il n'aurait plus qu'à renoncer à sa seule consolation.

Le visiteur entra. Comme Nick l'avait prévu, c'était un écorché vif. Il n'y avait plus de peau sur lui, les chairs et les muscles étaient apparents et on les voyait se tendre et se détendre à chacun de ses mouvements. Le sang coulait à grosses gouttes sur le plancher de la cabane.

Il sourit à Nick, un sourire atroce, aux dents déchaussées. Les mouvements de ses zygomatiques évoquaient ceux de serpents ou de vers sur son visage.

« Je ne savais pas qu'il y avait un saloon ici. »

Nick ne répondit pas. La question qui n'en était pas une avait toutes les apparences d'un piège. L'inconnu le confirma en écartant un pan de son manteau, et en révélant une étoile de shérif tachée de

sang séché.

« Quelque chose me dit que je devrais regarder plus en détail ce qui se passe ici, continua le shérif écorché d'une voix sarcastique, qui se voulait menaçante mais n'arrachait aucune réaction à Nick. Notamment quelle est la nature exacte des boissons vendues ici, et si une licence pour les vendre a bien été payée au comté. Mais vous avez de la chance, je ne suis pas là pour ça. »

Les yeux sans paupières regardaient Nick avec insistance. Les suintements du visage donnaient l'impression qu'il pleurait des larmes de sang.

« Je suis à la recherche d'un dangereux hors-la-loi nommé Arizona Jim, ça vous dit quelque chose ? »

Nick ne répondit rien. Depuis qu'il les voyait tous comme des cadavres ambulants, les êtres humains étaient tous aussi répugnants à ses yeux, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre de la loi. Pour ne rien arranger, il n'aimait pas la manière dont cet écorché lui parlait. Sous une apparence calme, elle était hautaine et avait des accents de menace, pas très différente de celle de Jim, à ceci près que le desperado n'avait pas jugé nécessaire de se cacher.

« Les hors-la-loi se déplacent toujours en bande, comme des insectes nuisibles, continua le shérif sur le même ton. Si vous avez vu Arizona Jim, vous avez aussi dû remarquer ses deux fidèles acolytes, le joueur professionnel Clever George, et Pepe le Mexicano. »

Bien évidemment qu'il les avait remarqués. On ne s'habitue jamais vraiment à la malédiction qui le frappait. Même s'ils étaient loin, Arizona Jim le squelette sanguinolent, le si malin Clever George qui ne savait même pas qu'il était mort et coupé en deux, et Pepe le Mexicain putréfié et grouillant de vermine, allaient tous les trois hanter ses cauchemars pendant quelque temps. Et ce shérif qui était censé le rassurer allait les rejoindre dès cette nuit, qu'il lui réponde ou non.

« Vous ne dites rien. »

Il se faisait déjà plus insistant. Le visage sanguinolent se rapprocha de Nick.

« Je ne voudrais pas avoir à en arriver là, mais l'obstruction à la

justice est un acte grave, et on arrête aussi des gens en plein désert pour ça. Alors inutile de tourner autour du pot, dites-moi si oui ou non, vous avez vu Arizona Jim et ses complices. »

Il se recula et tenta de reprendre d'un air plus conciliant :

« Si ça peut vous délier la langue, il y a une récompense pour leur arrestation. Vous pourriez y gagner de quoi vous installer ailleurs qu'en plein désert. »

Nick ne peut se retenir de rire. Comme s'il avait la moindre envie de retourner en ville, et de se remettre à côtoyer des dizaines et des dizaines de cadavres mutilés venant lui demander à boire. La seule présence de celui-là était déjà de trop, et il n'avait qu'une envie, celle de le voir partir.

Les muscles à vif du visage se tendirent tous ensemble.

« Vous vous moquez de moi ?

— Pas du tout... Gardez votre récompense, je ne pourrai pas vous être très utile de toute façon. J'ai bien vu ces trois monstres hier soir, mais ils sont repartis aussitôt après, et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas dit où ils allaient à une vieille épave comme moi. »

Le shérif leva un sourcil, ou plutôt, les muscles de son visage soulevèrent en vain un sourcil qui n'existait plus. Il n'arrivait qu'à faire suer plus de sang autour de ses yeux inquisiteurs.

« Tout ça me paraît louche et... mais qu'est-ce que c'est que cette odeur horrible ? »

Les narines écorchées se contractèrent et s'étirèrent dans une grotesque parodie de mouvement. Nick huma l'air à son tour et ne trouva rien d'horrible.

« Tout ce que je sens, dit-il, ce sont les steaks. Ma... compagne en prépare toujours dans des moments pareils.

— Des steaks, ça ? Votre tord-boyaux a dû vous détruire l'odorat ! Je connais bien l'odeur des steaks, et ça ne ressemble pas à cette infection ! »

Nick continua de renifler sans comprendre. Il ne sentait que l'odeur des steaks que Sheryl faisait cuire le lendemain des jours de visite, une attention supplémentaire de sa part pour l'aider à mieux supporter la présence des cadavres ambulants. Chaque fois qu'elle faisait sa cuisine spéciale, il se régalaient et dévorait ses steaks jusqu'à

la dernière miette, couvée par le sourire satisfait de Sheryl.

Et voilà que ce shérif écorché qualifiait son plat préféré d'infection. Supporter sa présence sanguinolente était déjà un supplice pour Nick, mais ses paroles le révoltaient encore davantage.

Étrangement, à ces mots, au milieu de la colère, Nick sentait un doute monter en lui. Un détail à propos de ces fameux steaks ne lui revenait plus, et il lui semblait que c'était important.

« Si vous n'aimez pas la cuisine de Sheryl, vous n'avez rien à faire ici, déclara-t-il d'une voix mal assurée. Je vous ai dit tout ce que je sais sur Arizona Jim et ses complices, je ne peux rien faire de plus. »

Mais le shérif avait changé d'attitude. Nick voyait tous les muscles de son visage crispés dans une grimace qui le rendait encore plus hideux. Il crut d'abord avoir mis son interlocuteur en colère, mais à travers les tissus sanguinolents, il reconnut une expression de dégoût, et même de peur.

« N'essayez pas de m'embrouiller ! Qu'est-ce qui se passe dans votre cuisine ? Il faut que je voie ce qu'on fait vraiment cuire là-dedans ! »

Il tripotait nerveusement son arme dans sa gaine, et son visage ne cessait de bouger, projetant encore plus de sang.

Nick empoigna son propre revolver. Ce type était en train de devenir complètement fou et il menaçait de faire du mal à Sheryl. Il devait l'en empêcher.

Cependant, quelque chose titillait son cerveau desséché. Les steaks qu'elle préparait éveillaient une idée sur laquelle il n'arrivait pas à mettre le doigt. Depuis qu'ils s'étaient installés tous les deux dans cette cabane dont il avait fait un semblant de saloon, la coutume s'était installée sans qu'ils en aient parlé, et il n'y avait très vite plus pensé.

Voyant le shérif attraper son revolver et le sortir, Nick prit l'initiative.

« Ne bougez plus ! »

Le visage écorché le regarda avec des yeux écarquillés.

« Vous ne sentez pas ce qui cuit là-dedans ? s'étonna-t-il. Vous ne vous rendez pas compte que... »

Les chairs se refermèrent presque sur ses yeux, les couvrant de tellement de sang que Nick se demanda comment il voyait encore.

« Oh, mais bien sûr que si ! Vous le savez parfaitement, c'est ça ? »

Nick vit l'arme du shérif se pointer sur lui. Ils étaient maintenant face à face, chacun tenant l'autre en joue.

« Qu'est-ce qui se trame dans ce taudis, aboya le shérif, et qu'est-ce qui vous pousse à en être complice ?

— Complice de quoi ? Vous êtes complètement dingue ! Ne vous approchez pas de Sheryl ou je vous abats !

— C'est vous qui êtes dingue ! »

Les doigts de Nick tremblaient sur la gâchette. Il n'avait jamais tué un shérif de sa vie, et avant de subir la malédiction, il n'aurait jamais pensé à le faire. Mais celui-là n'était qu'un mort-vivant, et non seulement il menaçait de le tuer, ce dont Nick n'avait rien à faire, mais il allait aussi s'en prendre à Sheryl.

Tous ceux qui entraient dans son saloon, en y repensant, finissaient toujours par vouloir s'en prendre à Sheryl, soit parce qu'ils cherchaient à manger ou à boire, soit pour abuser d'une femme, ou encore pour diverses raisons. Celle du shérif était nouvelle et inattendue.

Quoique Nick commençait à se remémorer des souvenirs perdus. Une bonne partie de ses rencontres avec les morts-vivants avait fini par s'effacer de sa mémoire, à son grand soulagement, mais les plus anciennes lui revenaient à l'esprit. Des cadavres purulents qui, après l'avoir insulté et s'être moqué de lui, s'étaient intéressés à l'arrière-boutique, non sans une expression de crainte sur leurs visages putréfiés. Nick se demanda ce qu'ils avaient vu, ou cru voir. Il n'y avait pourtant que Sheryl là-bas.

Une porte claqua dans la cuisine, attirant l'attention du shérif. Nick pensa en profiter pour s'en débarrasser, mais il répugnait à tirer sur un adversaire qui ne le regardait pas.

« Qui que vous soyez, sortez de cette cuisine et montrez-vous ! » hurla le shérif.

Nick entendit les pas délicats de Sheryl qui approchait. D'habitude, elle ne se montrait pas et restait dans les coulisses. Enfin,

pas tout à fait, selon les souvenirs qui lui revenaient en mémoire. Elle sortait parfois, et à ce moment...

Les muscles écorchés du visage du shérif se distordirent dans une grimace si difforme que Nick crut qu'ils allaient tous se déchirer sous la tension et tomber au sol.

« Quelle est... cette... horreur ! »

Nick, encore plus stupéfait que lui, regardait la scène sans comprendre. Il ne voyait que la fine silhouette de Sheryl qui venait d'ouvrir la porte de l'arrière-boutique.

Le shérif, à sa vue, se décomposait et reculait, oubliant tout de la présence du vieil homme. Ses yeux braqués sur Sheryl étaient sur le point de sortir de leurs orbites.

« Non, sale monstre ! Retourne d'où tu viens ! Ne m'approche pas, sinon... »

Il reprit un tout petit peu de ses esprits, et enclencha son arme en visant la tête de Sheryl.

« Laissez-la ! »

Nick tira avant même d'en avoir conscience. Sa balle atteignit le shérif terrifié en plein cœur, tout près de son étoile. Une explosion de sang noir jaillit de la poitrine du cadavre ambulant et il poussa un cri affreux avant de s'effondrer.

Nick lâcha son arme. C'était la première fois qu'il abattait un homme juste devant Sheryl. Les autres avaient tous fini par partir ou par disparaître. Ou peut-être pas. Ses souvenirs étaient de plus en plus confus.

Après la mémoire, c'était peut-être la raison qui désertait sa cervelle momifiée.

« Nick, mon chéri, murmura Sheryl de sa voix si douce. Tu as été si courageux. Mon protecteur. Mon compagnon. Mon disciple fidèle entre les fidèles. »

Sa main lui caressa la joue. Elle n'accorda aucun regard au shérif mort et définitivement renvoyé en enfer.

« Tu as mérité ta récompense, lui dit-elle. Les steaks sont prêts. Viens donc dans la cuisine. »

Nick n'en croyait pas ses oreilles. Jusque-là, elle lui avait toujours servi ses fameux steaks au bar. La cuisine était le domaine de Sheryl,

Nick s'abstenait toujours d'y entrer avec un respect quasi-religieux, craignant toujours de la déranger.

Sa mémoire se dérobaît toujours, de plus en plus douloureusement, mais il était certain qu'il n'y était jamais allé. C'étaient toujours les steaks qui venaient vers lui.

Les steaks qui lui posaient toujours un problème, sans qu'il arrive à saisir lequel.

« Viens, mon doux, continua tendrement Sheryl, la viande est à point. »

Elle posa sa main sur son épaule et il se laissa conduire. Après la mort du shérif, tout était soudain calme. Silencieux, à part les murmures de Sheryl. Désertique et vide, comme la terre qui entourait son saloon.

Elle l'entraîna vers la cuisine d'où se dégageait le délicieux fumet des steaks qui avaient effrayé le shérif fou.

Au fond de la cervelle flétrie de Nick, quelque chose se réveilla.

Chaque fois que quelqu'un venait au saloon, puis le quittait d'une façon quelconque, dont il se souvenait à peine, Nick avait, en plus du soulagement d'être à nouveau seul, ce plaisir de goûter aux steaks que Sheryl préparait.

Des steaks.

Alors qu'ils n'avaient pas, qu'ils n'avaient jamais eu de vaches.

La femme des hautes plaines

Dans la cuisine, Nick assista à un spectacle étonnant. Au lieu du poêle, des casseroles ou des bassines, la première chose qui frappa ses yeux desséchés fut qu'il n'était pas seul.

Des tas de gens dormaient dans cette cuisine. Des gens ordinaires. Pour la première fois, il voyait quelqu'un d'autre que Sheryl dans un état normal. Ces gens n'étaient pas des cadavres écorchés, putréfiés ou coupés en morceaux mal raccommodés. Ils étaient intacts et arboraient toutes les couleurs de la vie. Seul le mouvement leur manquait.

Nick écarquilla les yeux, et ses lèvres s'étirèrent en un sourire extatique. Depuis qu'il avait subi la malédiction du chamane, il avait renoncé à revoir un jour ses semblables sous une forme normale, et s'était enfermé dans sa lassitude et sa misanthropie. Le spectacle qui s'offrait à lui faisait l'effet de voir le jour se lever après une longue nuit de cauchemars.

« Sheryl... Ça y est ! La malédiction est terminée ! »

Elle caressa ses cheveux clairsemés.

« Pas du tout, Nick chéri. »

Sa main lui tourna très doucement la tête, et il aperçut son reflet dans le dos d'une casserole lustrée. Il espérait follement se revoir tel qu'il était avant d'avoir rencontré le chamane, pas reluisant, mais vivant.

Au lieu de cela, l'image qui le regardait de ses orbites vides était toujours celle d'une momie exsangue, à la peau parcheminée, à la tête recousue et aux blessures béantes aux mains. Autant de cris muets à laquelle sa bouche répondit par un hurlement.

Sheryl le prit dans ses bras, et étouffa son cri en posant sa tête contre sa poitrine.

« Je sais ce que tu as, Nick. Je le sais depuis le début. Ce n'est pas une malédiction, c'est une chance. »

Il éclata en sanglots, libérant d'un coup toute la terreur et toute la colère qu'il retenait depuis si longtemps.

« Comment tu peux appeler ça une chance si tu sais ce que c'est... J'ai vu tous ces gens sous la forme de cadavres, y compris moi ! Pendant tout ce temps, j'ai dû supporter ces horreurs ! Toi seule étais épargnée... »

Il se dégagea d'un coup de ses bras. Il comprenait que son cerveau traumatisé s'était anesthésié lui-même, dans l'espoir d'oublier et de penser le moins possible à la malédiction qui lui pesait, au point de passer à côté de choses évidentes et de les voir sans les voir. Comme ces steaks que Sheryl lui servait alors qu'il n'y avait aucune vache dans les environs, ou le fait qu'elle ressemblait à une femme normale alors qu'il voyait tous les autres êtres humains comme des monstres.

Il sortit son arme et la pointa sur Sheryl. Une chose dont il aurait été incapable seulement quelques minutes plus tôt. Sa main tremblait de peur et de confusion.

« Ça ne fonctionnera pas, tu sais ? »

Il n'y avait pas la moindre nuance de peur et de colère dans la voix de Sheryl, juste son éternelle douceur.

« Tout est déjà écrit, mon chéri, poursuivit-elle. Tu ne peux pas te retourner contre moi car tu es destiné à me servir. Le chamane que tu as rencontré était un de mes prêtres, qui a vu en toi mon futur élu. Ce qu'il a appelé sur toi n'était pas une malédiction, c'est la vérité de ce monde.

— Je ne comprends pas... C'est quoi, la vérité ? Que je suis mort ?

— Tu ne l'es pas, du moins pas encore. La vérité ne se soucie guère du temps, et souvent elle le devance. Il faut dire aussi que j'ai tellement hâte que mes espoirs se réalisent, et que j'en suis si proche, que j'anticipe un peu trop. J'ai attendu si longtemps de voir ce monde renouvelé. Regarde-les, comme ils sont paisibles maintenant. »

Nick détourna la tête pour voir tous ceux qui dormaient dans la cuisine, entassés les uns sur les autres sans que cela ne vienne perturber leur sommeil, et parfaitement immobiles.

« Ils ne sont pas endormis. » dit-il.

Ce n'était pas une question mais une affirmation.

« Ceux qui ont accompli le grand sacrifice méritent d'être purifiés, répondit Sheryl sans se départir de son sourire. Toi encore plus que les autres, mon élu qui les as tous amenés à moi et qui as participé à l'accomplissement des rites.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? »

Nick tremblait de plus en plus, et son revolver menaçait de lui échapper des mains. Juste après avoir posé la question, il savait qu'il n'avait pas envie de connaître la réponse.

« Tu as consommé le sacrifice, répondit Sheryl. Enfin, pas autant que moi qui en suis la principale destinataire. Pour que le rituel s'accomplisse, il fallait respecter les règles et partager avec un élu qui me permettait de m'ancrer dans ce monde, mais j'ai besoin de beaucoup de chair et de sang. »

La chair. Le sang. Nick comprenait désormais ce qu'il mangeait chaque fois que quelqu'un entrait dans le saloon puis en repartait mystérieusement, et la réaction du shérif.

La vérité de ce monde, comme disait Sheryl, c'était que personne n'était jamais reparti, et qu'il n'allait pas s'en sortir non plus.

Il tira, mais sa main tremblante ne parvenait plus à contrôler son arme. La balle alla se fiche quelque part dans un mur, et le revolver lui tomba des mains.

Sheryl lui saisit le poignet avec une grande délicatesse, mais il se savait incapable d'y échapper. La malédiction commençait à libérer ses sens, et sous la main gracile, il devinait un appendice tentaculaire recouvert d'écailles de serpent, qui enserrait sa main plus solidement qu'une chaîne.

Les dormeurs autour d'eux ne dormaient pas. Nick commençait à distinguer le sang, les entrailles et l'odeur de mort. Sous l'illusion du sommeil paisible, les corps écorchés, éventrés, mutilés apparaissaient.

« Ne résiste pas. » ordonna Sheryl.

Sa voix se faisait crissante, stridente comme un sifflement de serpent. Il n'y avait pas que sa voix, d'ailleurs : c'était tout autour de lui que les crépitements des sonnettes des crotales se faisaient de nouveau entendre.

« Je suis Celle qui règne sur les crotales. Mon vrai nom ne peut pas être prononcé sous peine de perdre la vie. Tu m'as bien servie et tu vas recevoir ta récompense. »

Un autre appendice se referma autour du cou de Nick. Les écailles étaient tranchantes comme des lames de rasoir. Les serpents à sonnettes se rapprochaient et leurs crissements envahissaient ses oreilles, comme la terreur, pire encore que tout ce qu'il avait connu, envahissait ce qui lui restait d'âme.

« Tu seras le dernier sacrifié avant que moi et mes serpents n'envahissions ce monde. Le seul qui comptera vraiment pour moi. Tu n'aurais jamais pu avoir un tel honneur dans une vie ordinaire. »

Les sensations de Nick disparurent. Ses mains et ses pieds ne lui répondaient plus. Ils étaient définitivement desséchés, momifiés, comme ses visions l'en avaient prévenu.

Les écailles de Sheryl tranchèrent son cou fripé sans causer la moindre douleur. Il ne vit pas son corps exsangue s'effondrer au milieu des autres. Seule sa tête se soulevait au-dessus de sa compagne.

Sheryl porta la tête à elle et l'embrassa, drainant les derniers fluides dans ses multiples bouches.

Enfin libéré, il s'éteignit au milieu du désert, sous les sinistres chants funéraires des crotales.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Épouvante »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>